

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Des cartes sans raison Roman Cieslewicz (1930-1996)

25.05.2026

Roman Cieslewicz (1930-1996)

Sans titre (Il revient et il n'est pas content)

1986

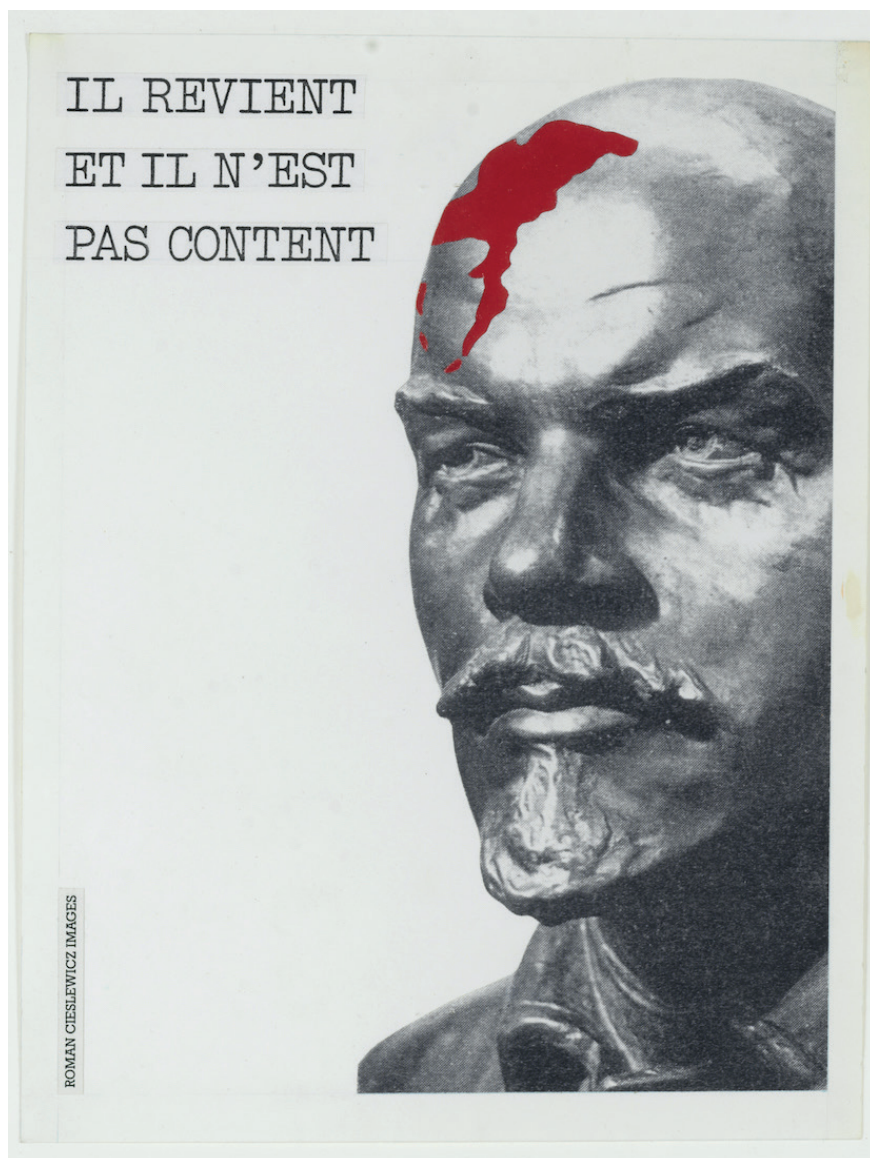
Collage sur papier
30 x 23 cm

Prix conseillé

2 000 euros

Prix Love&Collect

1 000 euros





**Ce collage extraordinairement prophétique juxtapose deux images emblématiques : le visage héroïque de Lénine, symbole de la révolution et du bolchévisme, marqué au front par une tache de vin d'un rouge intense, qui évoque la forme de celle de son lointain successeur, Mikhaïl Gorbatchev, dont certains prétendent qu'elle reprend fidèlement la forme de l'archipel sibérien de Durak
Aprel**

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Des cartes sans raison Roman Cieslewicz (1930-1996)



À la fin des années 1980, Roman Cieslewicz collabore à des périodiques comme *Libération et Révolution*. Il est alors très largement reconnu comme un immense *inventeur d'images* ; il a œuvré comme artiste, comme affichiste, comme graphiste, comme directeur artistique... portant à un degré inédit d'incandescence l'art du collage.

La vie est en soi un collage bizarre et épouvantable avait-il coutume de répliquer, si l'on s'alarmait de quelque fantaisie cruelle ou morbide dans l'une de ses créations. Pour ce proche de Topor, ce trait d'esprit ne saurait être que le signe d'une grande pudeur et d'une élégance comparable, car après tout, comme l'a si justement noté Romain Gary, *L'humour est une affirmation de la dignité, une déclaration de la supériorité de l'homme face à ce qui lui arrive.*

L'œuvre de Cieslewicz est noire, et simultanément chamarrée. Si ses collages politiques sont gravés dans les mémoires, la mode l'a tout autant inspiré, le grand directeur artistique Peter Knapp, qui l'a fait venir au magazine *Elle*, juge par exemple, en expert, que *La campagne de publicité pour les chaussures Charles Jourdan, dont Roman Cieslewicz a fait la conception et le collage, reste une œuvre exceptionnelle dans l'art appliqué du vingtième siècle.*

Durant cette seconde moitié des années 1980, Cieslewicz développe un projet personnel de grande envergure qui, sous le titre générique *Pas de nouvelles – Bonnes nouvelles* donnera lieu à plusieurs expositions et publications marquantes. Alors que les images – et leur circulation – s'intensifie comme jamais auparavant, Cieslewicz prélève avec un soin chirurgical des clichés de l'actualité, qu'il dissèque en connaisseur. C'est par une confrontation de clichés, placés en vis à vis ou reliés par des tirets rouges qu'il commente laconiquement l'actualité. Plus engagées, plus politiques, plus critiques, ces images, à la trame grossie, parfois rouge, très rouge, sont accompagnées de quelques mots, d'une phrase ironique qui amplifie leur impact. Pour le spécialiste Michel Wlassikoff, *ses photomontages personnels Pas de nouvelles-Bonnes nouvelles délivrent un message violent et pessimiste sur l'état du monde, selon un graphisme vif, soutenu par une typographie conçue pour l'écran (l'OCR-A), préfigurant le mode d'échanges des images et des informations par ordinateur. Il déploie ce nouveau style dans ses éditoriaux graphiques pour le magazine L'Autre Journal, en 1992, auquel il donne également plusieurs couvertures marquantes.*

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Des cartes sans raison Roman Cieslewicz (1930-1996)

À propos de cette série de collages, qu'elle a qualifiée d'*équation visuelle féroce*, la critique et journaliste Roxana Azimi a écrit qu'elle offre une lecture en raccourci de l'actualité d'une décennie, de la montée de l'extrême droite en France à l'apartheid. À la pollution de l'œil, il oppose une hygiène de la vision très efficace.

Ce collage extraordinairement prophétique juxtapose deux images emblématiques de l'époque, dans un raccourci qui résonne en profondeur avec le monde actuel : le visage héroïque de Lénine, symbole de la révolution et du bolchévisme, marqué au front par une tache de vin d'un rouge intense, qui évoque la forme de celle de son lointain successeur, Mikhaïl Gorbatchev, dont certains prétendent qu'elle reprend fidèlement la forme de l'archipel sibérien de Durak April, fondant ainsi histoire et géographie dans le corps même du Roi, enfin du Tsar, enfin plutôt du Chef du Parti communiste soviétique.

En fondant ainsi en un seul et même visage celui qui a présidé à la naissance de l'U.R.S.S. et celui qui devait en devenir le fossoyeur, Cieslewicz a, dès le milieu des années 1980, pressenti le scénario du film-catastrophe que devait devenir, pour certains apparatchiks soviétiques, la chute du Mur. Le slogan qu'il juxtapose, Il revient et il n'est pas content, est typique des films d'horreur de série Z ; il est cependant exactement contemporain de la conception du collage, puisqu'il apparaît en 1986 sur l'affiche de l'assez peu mémorable suite de King Kong réalisée par John Guillermin, surtout resté dans l'histoire, outre pour cette *baseline* qui a depuis fait florès, pour avoir été nommé aux Razzie Awards dans la catégorie des pires effets spéciaux...

IL REVIENT

ET IL N'EST

PAS CONTENT



Affichiste, photomonteur, metteur en page, scénographe, Roman Cieslewicz peut être considéré également comme un plasticien, travaillant sur tous les supports, selon l'exemple des avant-gardes qu'il a su perpétuer.

Michel Wlassikoff

Des cartes sans raison

Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Wlassikoff

Affichiste, photomonteur, metteur en page, scénographe, Roman Cieslewicz peut être considéré également comme un plasticien, travaillant sur tous les supports, selon l'exemple des avant-gardes qu'il a su perpétuer. Dans son œuvre, l'échange est incessant, en effet, entre la création pure et les travaux de commande pour la presse, l'édition, la publicité. Il est, pour ainsi dire, graphiste par excellence: traçant un trait d'union entre l'art et ses applications, entre les disciplines, entre les sensibilités, depuis celle de son pays d'origine, la Pologne, jusqu'à la France, sa patrie d'adoption.

Né à Lwów, en Pologne (aujourd'hui Lvov, en Ukraine), Roman Cieslewicz suit l'enseignement de l'Académie des beaux-arts de Cracovie, dont il obtient le diplôme dans le cadre de l'atelier d'affiches, en 1955. Installé à Varsovie, il dessine des affiches pour les Éditions artistiques et graphiques d'État (W.A.G.), pour la Centrale de distribution des films (C.W.F.), pour des théâtres et des maisons d'édition. Il conçoit également les formules de magazines, comme *Ty i ja* (Toi et Moi), ainsi que les mises en pages de catalogues d'exposition. Par ailleurs, il contribue aux scénographies des pavillons polonais des foires de Leipzig (1957) et de Moscou (1959), ainsi que de divers stands d'entreprises d'État lors de manifestations internationales.

À la fin des années 1950, l'école polonaise de l'affiche est reconnue sur le plan mondial, et Cieslewicz apparaît, malgré son jeune âge, comme un de ses chefs de file, aux côtés de Józef Mroszczak ou de Henryk Tomaszewski. Ses affiches sont caractérisées par un expressionnisme caustique, auquel le dessin de la lettre contribue de manière notable. Dès l'origine, il pratique le collage et le photomontage, faisant preuve d'une grande liberté formelle tout en revendiquant l'héritage des constructivistes russes et polonais – le groupe Blok notamment –, des Allemands Herbert Bayer ou John Heartfield...

Il bénéficie bientôt de commandes de l'étranger, et réalise pour la firme italienne Italsider cinq panneaux décoratifs – des portraits géants à la manière d'Arcimboldo, constitués de morceaux de photographies de machines et de structures industrielles, dont il s'inspire dans diverses créations ultérieures.

En 1963, Roman Cieslewicz quitte la Pologne pour devenir assistant de Peter Knapp, directeur artistique de *Elle*, à Paris. Au sein de ce périodique à la pointe de la modernité, il peut expérimenter à loisir. Ainsi, partageant l'attrait du pop art pour les images sérielles, naïves et distancées, et le jeu avec les matières (encres sérigraphiques, trames photographiques, etc.), il entame une première série de collages répétitifs, dont les Mona's Lisa's forment le prolongement dans sa recherche personnelle.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Des cartes sans raison Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Wlassikoff

En 1966, il prend la direction artistique de *Elle* tout en travaillant pour de jeunes éditeurs, Tchou, Pauvert ou Christian Bourgois, livrant des illustrations qui font référence au romantisme noir et au surréalisme – gravures fantasmagoriques, profusion et délire typographiques, etc. Il rejoint alors le groupe Panique fondé par Arrabal, Jodorowsky et Topor, adepte de la dérision, du non sens et d'une provocation fortement chargée d'érotisme.

En 1967, il se voit confier la direction artistique de la nouvelle revue d'art Opus international, ouverte à toutes les pratiques artistiques pourvu qu'elles participent d'une critique de la société. Le graphisme de création y est également à l'honneur, les affiches cubaines et polonaises, notamment. Ses couvertures pour Opus, dont le fameux visuel *Che Si*, deviennent des icônes de la contre-culture dans les années 1960-1970. Pour le magazine Jeune Afrique, il réalise une plaquette en hommage à Che Guevara dans un style résolument pop-constructiviste, rappelant le caractère révolutionnaire de la typographie des avant-gardes des années 1920.

Cette évolution le place en dehors du registre de la publicité commerciale ainsi que de l'affiche culturelle de l'époque, souvent narrative et compassée. Alors qu'il a réalisé 220 affiches en Pologne, il n'en crée que 8 en France, de 1963 à 1969; il est d'ailleurs l'un des premiers à dénoncer l'appauvrissement de cette forme d'art, en rejetant la responsabilité sur la mainmise des agences de publicité, dans un interview accordé à la revue allemande *Gebrauchsgraphik*, en août 1969.

La même année, il est appelé à la direction artistique de l'agence de style et de publicité MAFIA., fondée par Maïmè Arnodin et Denise Fayolle, qui entend promouvoir une communication commerciale ouverte à l'innovation. Il intervient sur les projets les plus divers, pour Indreco, Yves Saint Laurent, Prisunic, Woolmark. Parallèlement, il poursuit ses travaux pour l'édition, prenant en charge les couvertures du Guide bleu chez Hachette et surtout la ligne graphique de la collection 10/18, chez Christian Bourgois.

En 1972, le Centre de création industrielle (C.C.I.) lui consacre une exposition au musée des Arts décoratifs, à Paris, qui révèle l'ampleur de son travail pour la presse, l'édition, la publicité, et rappelle qu'il est un affichiste, ce qu'il n'a pu suffisamment montrer depuis son arrivée en France. On peut y mesurer également l'importance du va-et-vient entre recherche pure et travaux de commandes qui ne cesse d'enrichir sa démarche. Ainsi, à partir de 1971, ses premiers collages centrés, réalisés à titre personnel, sont transposés dans ses couvertures et ses affiches pour la nouvelle revue de photographie *Zoom*.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Des cartes sans raison

Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Wlassikoff

Renouant avec l'art de l'affiche, grâce notamment au succès de sa création pour le film d'Yves Boisset, *L'Attentat* (1972), Cieslewicz affirme son engagement, comme en témoignent sa percutante affiche pour Amnesty International (1975) ou ses réalisations pour les films de son ami Raymond Depardon. C'est dans cet esprit qu'il lance l'éphémère périodique *Kamikaze*, revue d'information panique, chez Christian Bourgois, en 1976 – les numéros 2 et 3 seront édités par Agnès B., en 1991 et 1997. Il y confronte des photographies de presse, par paires en double page, sous un titre abrupt ou ironique, questionnant ainsi l'actualité ou la mémoire.

En 1976, il commence la série *Changements de climat*, qui donne lieu, en 1979, à un film réalisé avec le concours de l'I.N.A. Il associe des extraits de peintures anciennes parmi les plus célèbres à des éléments de l'imagerie moderne pour obtenir une troisième image, interrogeant toutes les formes de représentation. Cette leçon virtuose sur la porosité des frontières entre graphisme, photographie et arts plastiques prolonge l'enseignement qu'il assure, depuis 1973, d'abord à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, puis, et jusqu'à la fin de sa vie, à l'École supérieure des arts graphiques (E.S.A.G.).

Dès son ouverture, le Centre Georges-Pompidou fait appel à son talent pour la conception d'affiches, de catalogues, de périodiques, de scénographies d'exposition. Il applique ses travaux sur la confrontation photographique et le photomontage aux visuels des expositions du Centre de création industrielle: *L'Espace urbain en U.R.S.S., 1917-1978*, et *Architectures en Allemagne* (1979). Pour la première de ces expositions, il est également en charge de la scénographie. Pour les grandes expositions interdisciplinaires, *Paris-Berlin, rapports et contrastes France-Allemagne* (1978), ou *Paris-Moscou 1900-1930* (1979), il choisit une approche typographique rendant hommage aux avant-gardes. Cette nouvelle manière, plus stylisée, marque ses travaux ultérieurs pour l'édition et la presse.

Dans les années 1980, tout en continuant de diffuser ses recherches sur le photomontage à travers la publicité (campagnes pour Charles Jourdan), il collabore de plus en plus régulièrement comme illustrateur et graphiste à des périodiques: *Libération*, *Révolution...* À la fin de la décennie, il établit ainsi plusieurs formules de presse dont celles du magazine scientifique VST.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Des cartes sans raison Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Wlassikoff

En 1986-1987, il réalise une nouvelle série de photomontages personnels, *Pas de nouvelles-Bonnes nouvelles*, qui délivrent un message violent et pessimiste sur l'état du monde, selon un graphisme vif, soutenu par une typographie conçue pour l'écran (l'OCR-A), préfigurant le mode d'échanges des images et des informations par ordinateur. Il déploie ce nouveau style dans ses éditoriaux graphiques pour le magazine *L'Autre Journal*, en 1992, auquel il donne également plusieurs couvertures marquantes.

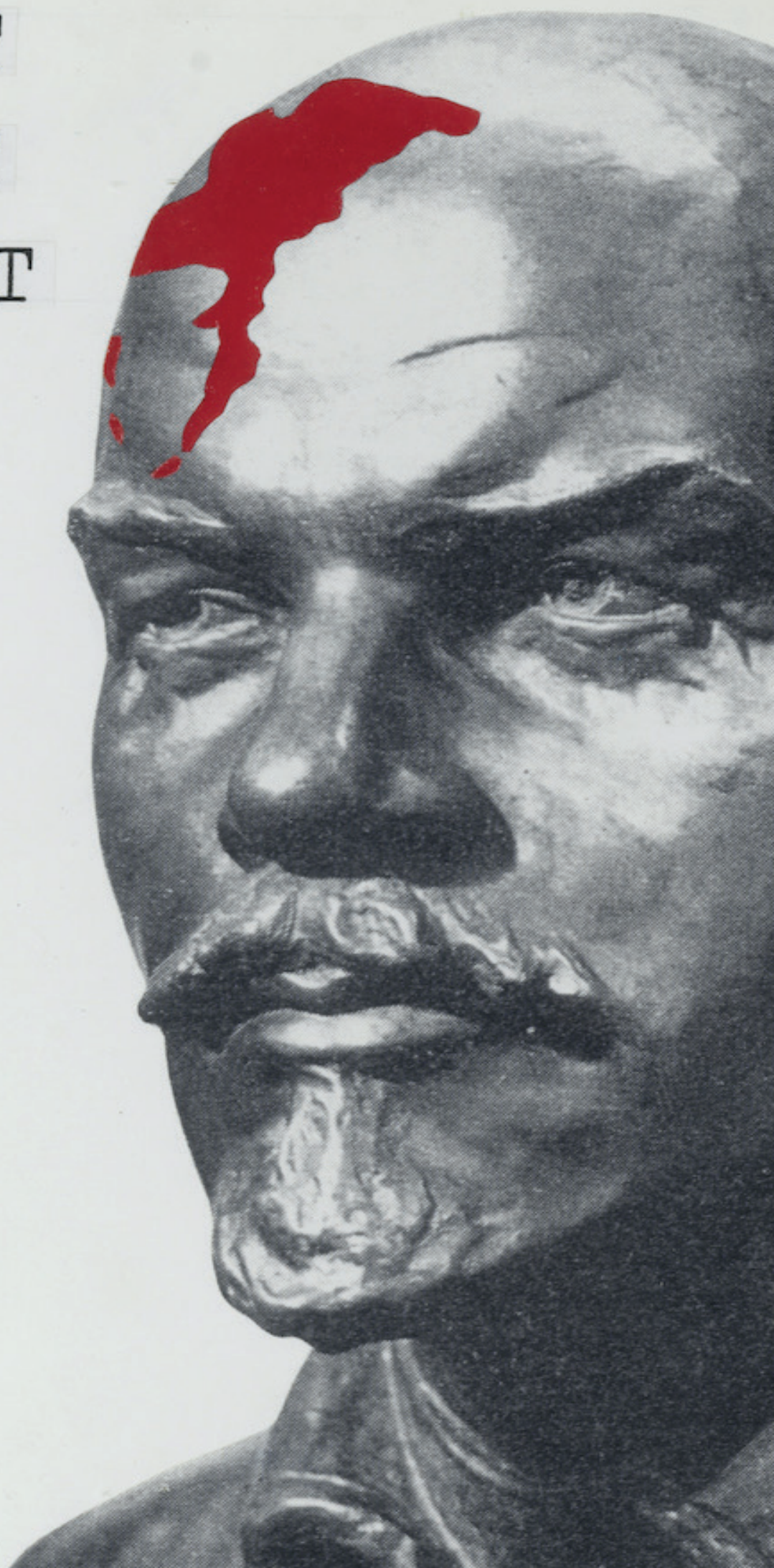
Il revient, par ailleurs, à la scénographie, avec un décor d'images projetées sur le fronton de l'Assemblée nationale pour la célébration du bicentenaire de la Révolution française en 1989, puis en concevant les animations sur la façade de l'Hôtel de Ville de Paris, en 1990, à l'occasion du centenaire de la naissance du général de Gaulle.

L'œuvre de Roman Cieslewicz a fait l'objet de plus d'une centaine d'expositions personnelles de son vivant, en France et à l'étranger. Le Centre Georges-Pompidou lui consacre une grande rétrospective, en 1994, et fait l'acquisition de nombreuses pièces, depuis les affiches polonaises jusqu'aux numéros de la revue *Kamikaze*. Le quotidien *Le Monde* le charge, la même année, de la conception graphique et artistique de l'album anniversaire de son cinquantenaire. Cette réalisation sera sa dernière commande importante.

REVIENT

IL N'EST

S CONTENT



Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
22.10.2022